

Stand das Mädchen, stand am Bergesabhang

Stand das Mädchen, stand am Bergesabhang,
Widerschien der Berg von ihrem Antlitz,
Und das Mädchen sprach zu ihrem Antlitz:
„Wahrlich, Antlitz, o du meine Sorge,
Wenn ich wüßte, du mein weißes Antlitz,
Daß dereinst ein Alter dich wird küssen,
Ging hinaus ich [nach]1 den grünen Bergen,
Pflückte allen Wermut in den Bergen,
Preßte bitt'res Wasser aus dem Wermut,
Wüsche dich, o Antlitz, mit dem Wasser,
Daß du bitter, wenn dich küßt der Alte!
Wüßt' ich aber, du mein weißes Antlitz,
Daß dereinst ein Junger dich wird küssen,
Ging hinaus ich in den grünen Garten,
Pflückte alle Rosen in dem Garten,
Preßte duftend Wasser aus den Rosen,
Wüsche dich, o Antlitz, mit dem Wasser,
Daß du duftest, wenn dich küßt der Junge! ``

Texte de Siegfried Kapper (1821 - 1879), "Wüßt ich, Antlitz, wer dich einst wird küssen", extrait de Die Gesänge der Serben, (1852)

Musique de Johannes Brahms (1833-1897) :

"Das Mädchen", op. 95 (extrait de 7 Lieder für 1 hohe Stimme -- für 1 tiefe Stimme mit Pianoforte) no. 1 (1883)

La jeune fille

La jeune fille se tenait près de l'escarpement de la montagne,
La montagne reflétait son visage,
Et la jeune fille dit à son reflet :
"Vraiment, mon visage, ô toi ma peine,
Si je savais, toi mon blanc visage,
Qu'un jour un vieil homme voudrait t'embrasser,
Alors j'irais vers la montagne verte,
Cueillir toutes les absinthes dans la montagne,
Presser le jus amer de l'absinthe,
Et te laverait, ô mon visage, avec ce jus,

Pour que tu sois amer quand le vieil homme t'embrasserait !
Mais si, mon visage blanc, je savais
Qu'un jour un jeune homme voudrait t'embrasser,
Alors j'irais dans le jardin vert,
Cueillir toutes les roses dans le jardin,
Presser le jus parfumé des roses,
Et je te laverais, ô mon visage, avec ce jus,
Pour que tu sois parfumé quand le jeune homme t'embrasserait !"